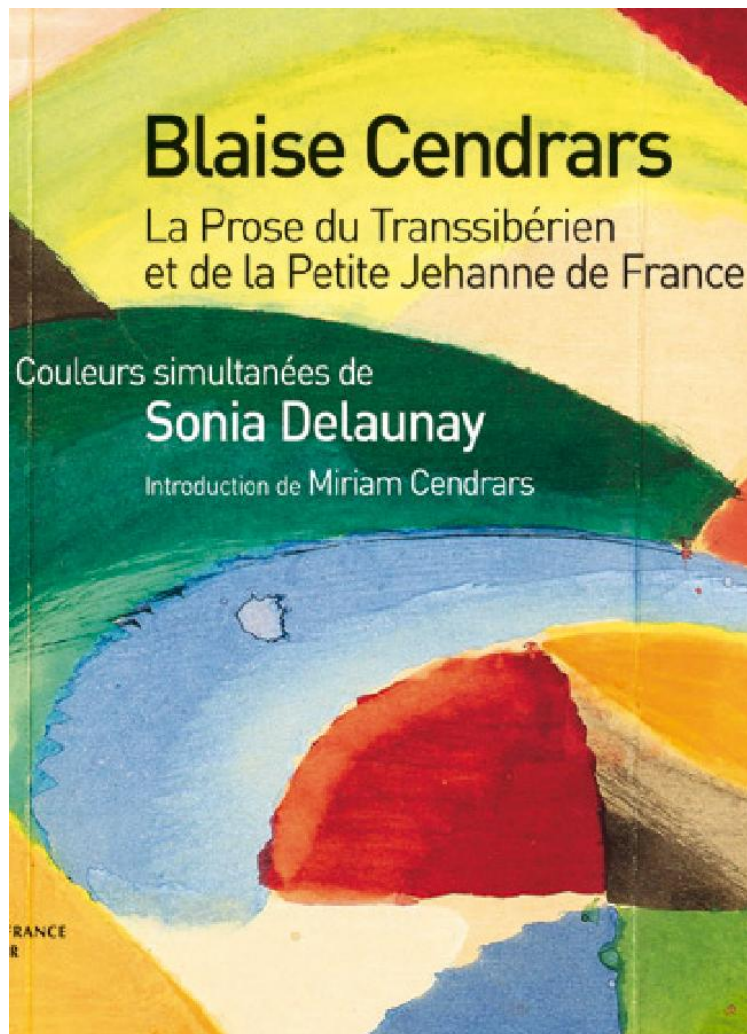


Recueil des textes
de l'atelier d'écriture
du 13 septembre 2016



Notes de voyage



Le mot de Danièle

Proposition 1

« Je me souviens » : référence faite à une balade, un voyage, une marche. Vous donnerez le titre de la ville de la balade, du lieu pour que le lecteur situe vos « je me souviens ». Il s'agit de moments fugaces, de détails, d'instantanés sensibles.

Exemple de mon cru « Tro Breiz 2016 » : je me souviens du bruit de la pluie sur la tente la nuit, je me souviens d'André qui marchait en short et teeshirt et me disait : « pas besoin de cape, de parapluie, marche, on sèchera ce soir ! » Je me souviens du cidre brut le soir au dîner tous ensemble, je me souviens des douches au gymnase, après le repas, quand tout le monde était passé, au risque d'eau froide voire glacée. Je me souviens des vieux musiciens bretons nasillardés qui annonçaient la gavotte au festnoz et des pèlerins devenus danseurs.

Proposition 2

Notes de voyages, en référence à Blaise Cendrars et la prose du transsibérien. Poème écrit en 1913 dont voici un extrait :

*« En ce temps-là j'étais en mon adolescence, j'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance
J'étais à seize mille lieues du lieu de ma naissance
J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours
Car mon adolescence était si ardente et si folle que mon cœur, tour à tour brûlait
comme le temple d'Ephèse ou comme la place rouge de Moscou quand le soleil se couche...
Je suis en route.
J'ai toujours été en route.
Je suis en route avec la petite Jehanne de France.
Le train fait un saut périlleux et retombe sur toutes ses roues.
Le train retombe sur ses roues.
Le train retombe toujours sur toutes ses roues.
...
A partir d'Irkoutz le voyage devint trop lent, beaucoup trop lent... »*



Ce que je propose là c'est d'écrire un petit souvenir de voyage réel ou fictif, souvenir de cet été, de commencer par « j'étais parti pour telle destination », vous situez les lieux le pourquoi de...et même d'y glisser une phrase totalement improbable et de continuer le récit comme si de rien n'était.

Proposition 3

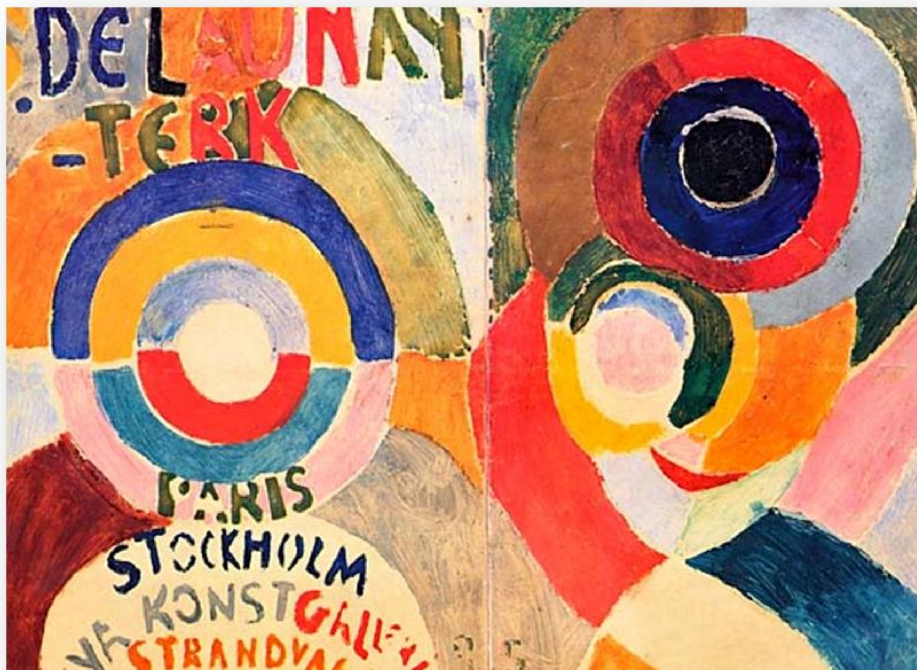
Triste ou drôle choisissez votre camp et un incipit :

« Il y avait du chagrin dans cette lettre. Plein. Trop lourde, trop humide, personne n'osait l'ouvrir. Cependant il fallut bien »

ou bien :

« C'était une petite crotte de nez qui ne sortait jamais de chez elle. Elle habitait un gros pif confortable, poilu, juste ce qu'il fallait pour être douillet. Dès qu'un index s'approchait, elle se recroquevillait. Elle aurait dû se méfier, un jour... »

Danièle Tournié





JE ME SOUVIENS

Clermont Ferrand / Massiac

Je me souviens d'un monsieur le cou serré par une cravate bleu clair me demandant à quelle heure partait l'autocar.

Je me souviens des deux filles en short qui traînaient Mao, un chien pelé.

Je me souviens des ongles sales de mon voisin.

Je me souviens de la dame au fond du car hurlant au chauffeur, mais vous ne vous arrêtez pas à Issoire ?

Je me souviens m'être démantibulé l'épaule en récupérant mon livre coincé sous mon siège en arrivant.



Véronique C.

Anadiplose du souvenir



Je me souviens de cette marche familiale qui nous mena à ce tas de pierres, appelé Notre Dame du Bien ou du Bent ? La question est posée, les connaisseurs se disputent sur l'origine du nom. Le panorama y reste exceptionnel avec le glacier de la Maladetta pour horizon

Horizon : je me souviens des rizières chinoises où j'ai marché, l'horizon zébré par les champs étagés sur la montagne, miroirs polyformes reflétant le soleil levant...

Miroir : je me souviens de ce miroir au revêtement piqué me renvoyant l'image désagréable qui marque « des ans l'irréparable outrage » !

Outrage : je me souviens de ce mufle qui ne m'écoute pas et m'assène des propos méprisants en réponse à une suggestion que je pensais utile

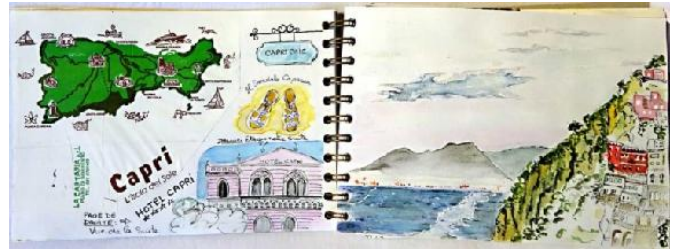
Souvenir : je me souviens qu'il m'arrive de ne plus toujours me souvenir !

Marilou



Capri... ce n'est pas fini !

Je me souviens de la mer houleuse et du mal de mer éprouvé sur le ferry qui m'emmenait de Naples à Capri. Les échappées romantiques se paient cher et les effusions du cœur se gagnent au prix des contorsions de l'estomac !



Je me souviens du point de vue découvert au sortir du funiculaire sur la côte sinueuse fuyant au loin en contrebas, dessinée d'un trait blanc sur fond bleu et vert, inondée de soleil et battue par le vent.

Je me souviens du Mont Tibère, point le plus reculé de l'île, et des ruines de la Villa Jovis suspendues hors du temps entre le ciel vide et la mer immense.

Je me souviens que c'était là la résidence de l'empereur romain et le centre du monde civilisé au premier siècle. Que faisait Tibère sur ce piton rocheux dans ce splendide isolement alors que s'écrivaient au même moment quelques-unes des plus grandes pages de l'histoire ?

Je me souviens des chèvres rencontrées sur le chemin. Des caprins à Capri ! Logique non ? Et je pense aux ovins de l'Aubrac. Chez nos amies les bêtes aussi, à chacun son chemin !

Michel

Boules de coco



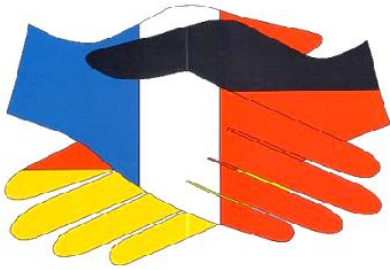
Je me souviens des boules de coco de la petite épicerie de ma ville natale. Elles faisaient des tâches multicolores et acidulées dans le bocal de l'épicerie. Ce bocal, en verre épais et hexagonal, était posé sur le comptoir et m'a dominée pendant quelques années. Quand Madame Nicolas dévissait le couvercle, il se répandait une douce, bien que très légère, bouffée sucrée et poudrée. La boule de coco était ma récompense pour avoir fait les courses. Parfois, elle me laissait glisser ma petite main dans le bocal pour choisir, moi-même, la boule de couleur. Aujourd'hui, bien que je ne sois pas friande de meringue ou autres sucreries, les boules de coco sont les rares friandises qui me font basculées dans la nostalgie de l'enfance.



Véronique C.L.D.



On se souvient du langage du cœur



Nous connûmes Holger dès la première étape. Nous ne savions pas encore qu'il était huissier à Hambourg. Il était accompagné d'une jeune femme charmante, qui souriait autant qu'il paraissait fermé à la rencontre. Il nous regardait sévèrement, ne nous adressait pas la parole, et semblait se demander ce qu'il pouvait bien faire là au milieu de tous ces étrangers exubérants, mal vêtus, et suants. Il nous fallut attendre près de 500 kms pour enfin découvrir son métier, sa gentillesse, et son amour pour la nouvelle compagne qui l'avait arraché à son étude pour le traîner sur ce chemin de croix.

Son air revêché n'avait pas pu résister à St Jacques, ni au soleil, ni surtout à Zielke, son amie. Quelques bières avaient complété le traitement et lui firent aussi prendre conscience que son anglais n'était pas si mauvais et qu'au moins moi, je le comprenais.

Après 1000 kms, nous nous retrouvâmes devant la cathédrale de Santiago en pleurant dans les bras les uns des autres.

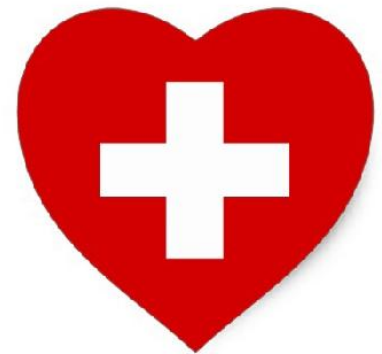
Il s'appelait Ulrich, il était très grand et maigre, toujours souriant, toujours content.

Il nous tint compagnie pendant plusieurs étapes, dinant chaque soir avec nous, parlant beaucoup et nous racontant avec bienveillance une grande quantité de choses.

Malgré tous nos efforts, nous ne comprîmes jamais rien. Était-il marié, quelle était sa profession, avait-il une fille, une belle-fille, une cousine ou pas d'enfants du tout ?

Il venait de Zurich, parlait un allemand que les allemands ne comprenaient pas, un français plus obscur qu'une tasse de café et un anglais très proche du chinois.

Il était formidablement gentil.



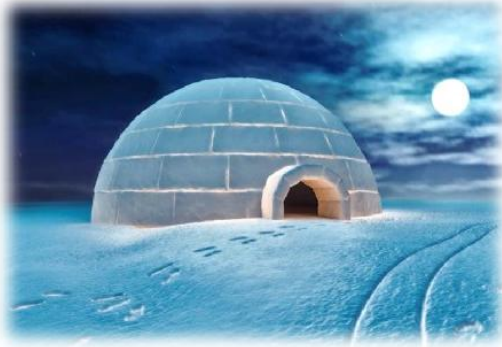
Martine



NOTES DE VOYAGE

à la manière de la « prose transsibérienne » de *Blaise Cendrars*

Nice / Arctowski



Je suis partie pour l'Arctique un jour de canicule, une bonne idée. Dans l'avion peu de temps avant d'atterrir sur la neige, j'ai enfilé une combinaison isotherme phosphorescente pour effrayer les ours, des chaussettes duveteuses, des bottes à quadruple épaisseurs chauffantes, posé sur mes cheveux nattés une toque à oreilles, chaussée des lunettes opaques et trop grandes et remis une couche de rouge à lèvres pour éviter les gerçures. A la descente de l'avion il faisait moins 37. Je suis montée dans un

traîneau taxi conduit par un Inuit, casquette fourrée, moufles grosses comme des gants de boxe. Sur la piste glacée le paysage blanc était si ennuyeux que je me suis endormie. J'ai rêvé d'herbes folles, d'arbres roux, de papillons roses, de salades de tomates assaisonnées d'une pointe d'ail et de ciboulette. Quand l'Inuit m'a réveillé pour entrer dans son igloo beau comme un frigo, il m'a demandé si je n'avais pas trop souffert du blizzard à 120 kilomètres heure. J'ai répondu blizzard ? Vous avez dit blizzard ? Comme c'est bizarre et on a bien rigolé en buvant un verre de gnole.

Véronique C.

Vingt-mille lieues sous les mers

Des hauteurs d'Anacapri, la descente vertigineuse vers les rochers battus par la mer se fait par de petits sentiers que l'on emprunte en retenant son souffle par crainte d'une chute qui pourrait être fatale. Aussi, lorsque j'arrivai, exténué mais entier, sur la mince bande de roche au raz de l'eau, au soulagement d'être parvenu indemne se mêlait déjà l'angoisse de devoir remonter. Quand tout à coup, je m'aperçus avec



émervaillement que le sentier que j'avais emprunté s'enfonçait dans la mer et que des promeneurs ressortaient de dessous les eaux en me saluant comme si de rien n'était. « La grotte bleue ? Tout droit à 500 mètres » me dit un couple en italien et avec enthousiasme « bello, bello ! ». A mon tour, je m'engageais résolument sur le chemin qui menait sous la mer.

Michel



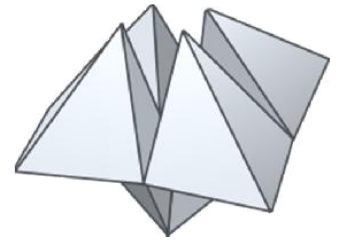
Triste ou drôle choisissez votre camp... et un incipit

« Il y avait du chagrin dans cette lettre. Plein, trop lourde, trop humide, personne n'osait l'ouvrir. Cependant il fallut bien. »

La salière

Intriguée, elle prit un coupe-papier sur le guéridon, et l'ouvrit enfin. Elle trouva un petit papier sale, plié en 4 et sur lequel était inscrit un mot en majuscules : **MAMAN** suivi d'une signature : **Paul**

A l'intérieur de ce papier, il y en avait encore un autre, plié en salière. Sous chacun des rabats, il avait écrit une petite phrase :



Le poisson rouge est mort parce que j'ai mis de l'eau de Javel dans son bocal.

J'ai pris de l'argent dans ton porte-monnaie.

Je ne sais pas ma table des 9 et la maitresse va m'interroger demain.

Je me suis moqué de grand-mère.

J'ai fait tomber exprès mon copain Abdelkader, demain il m'attendra au tournant.

J'ai fait pipi sur les fleurs du balcon.

Je ne comprends rien à l'accord du participe passé.

Le père Noël n'existe pas.

C'était la tirelire à chagrins de Paul, qu'il avait enfin décidé de partager avec sa mère.

S'en rappellerait-il plus tard lorsque devenu un père de famille sérieux et responsable il verrait ses enfants pleurer sans raison ?

Martine

Vaison-la-Romaine / Petrozavodsk



Il y avait du chagrin dans cette lettre trop humide et pourtant il fallut l'ouvrir, nous ne pouvions pas la laisser là encore un mois sur ce coin de table. Les larmes qui parsemaient l'enveloppe jaunissaient et gondolaient le papier de mauvaise qualité ce qui rendait l'adresse du destinataire presque illisible. La missive s'adressait à un homme, on voyait bien le M majuscule, le o et un s de monsieur. Le nom commençait par un C en cursive élégante et se terminait par ov. Entre deux, l'encre brouillée ne laissait qu'une sorte de vague bleuie. L'adresse était lisible, 3 rue des Eglantiers mais la ville et le département avaient définitivement disparu sous le chagrin.

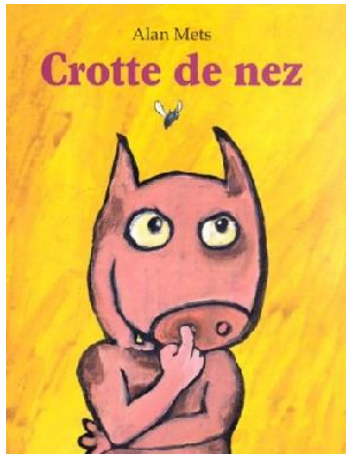
Quoi faire de cette lettre, quoi faire pour Monsieur C..... ov, sans prénom, 3 rue des Eglantiers ? Il y avait quelque chose de russe dans la terminaison de ce nom, Platonov, Ivanov, à qui cette douloureuse lettre avait-elle été adressée ?

Véronique C.



Triste ou drôle choisissez votre camp... et un incipit

«C'était une petite crotte de nez qui ne sortait jamais de chez elle. Elle habitait un gros pif confortable, poilu, juste ce qu'il fallait pour être douillet. Dès qu'un index s'approchait, elle se recroquevillait. Elle aurait dû se méfier, un jour... »



C'était une petite crotte de nez qui ne sortait jamais de chez elle... Elle habitait le gros PIF confortable et poilu de Madame PAF, ne s'ennuyait jamais...

Ce qu'elle aimait particulièrement, c'était la saison froide, car elle se métamorphosait, grossissait, devenait plus spongieuse, visqueuse, elle aimait ça, le nez, quand il est bouché.

De temps en temps, la propriétaire du gros nez, Madame PAF éternuait : elle, la petite crotte, ce mucus séché nasal, s'agrippait aux parois du nez pour ne pas glisser, laissait ses jeunes sœurs crottes plus liquides, translucides s'écouler.

Mais, elle, la reine des crottes, régnait dans son palais poilu, tout doux et cossu même, à l'abri des tourments extérieurs et tenait à y rester.

Un jour, Madame PAF s'enrhuma au cours d'un hiver rigoureux et un éminent professeur en oto-rhino-laryngologie prescrivit un spray hypertonique, un PCHITT-PCHITT d'eau de mer.

Catastrophe pour notre petite crotte, gélatineuse, qui se faisait tellement éclabousser !

Elle ne put lors d'un éternuement magistral de Madame PAF résister à ce jet tourbillonnant dans les cloisons où elle se tapissait et elle s'envola même dans les volutes de l'air marin, s'accrocha à une vague déferlante, se brisa sur un rocher et HOP, par ricochet, se retrouva dans l'orifice de la narine de Madame PAF où elle retrouva sa place, son logement idéal. OUF !

Elle poursuivit sa vie cahin-caha, disons « crottin-crotta ».

Cependant, elle avait encore une appréhension, c'est que Madame PAF ne l'avale.

En effet, cette dernière avait lu un article du chercheur universitaire canadien, Monsieur SASKATCHEWAN qui estimait que manger ses propres crottes de nez renforçait le système immunitaire aidant à combattre les infections. Et si Madame PAF devenait « rhinotillexophage », que deviendrait-elle, elle, la petite crotte ?



C'était une petite crotte de nez qui ne sortait jamais de chez elle. Elle habitait un gros pif confortable, poilu, juste ce qu'il fallait pour être douillet. Dès qu'un index s'approchait, elle se recroquevillait. Elle aurait dû se méfier, un jour... un gros index s'approcha, raide, droit. Il alla tout net vers la douce fourrure du gros pif. Un coup à droite, un coup à gauche : mais enfin, elle va se laisser faire, cette petite crotte ? Aucune ne lui avait résisté jusqu'à présent. Ce n'est pas une petite crotte de gros pif qui allait lui tenir tête !

Enfin, après trois tours, le doigt réussit à coincer la petite crotte sous son ongle, la sortit du nez où, essayant de résister, la crotte s'y accrochait encore avec un mince fil de morve épaisse et luisante.

D'un geste ample et sec, le doigt se retira pour aller directement vers une bouche goulue et bien ouverte qui attendait patiemment la fin de la manœuvre de récupération.

Hum ! que c'était bon, ce petit crottin de nez au goût d'interdit.

Comme un chenapan, le gamin renifla un bon coup, bruyamment, se frotta le nez sur la manche et reprit son chemin en sifflotant....

Marilou

